Transcription

138

n°38

Observation

Mademoiselle Adélaïde Beaufrère, agée de 18 ans, née à Paris, domiciliée à Melun, chez mr son père, négociant, employée elle même dans le commerce.

Cette jeune personne dont les passions étaient naturellement très vives, avait reçu une éducation qui n'avait pas peu contribué à rendre leurs empires presque absolus ; elle était forte instruite dans les arts et les sciences d'agrément. L'esprit heureux qu'elle avait apporté à ses études lui ayant toujours donné une sorte de supériorité sur ses compagnes, elle avait pris un caractère orgueilleux et colère ; elle ne pouvait, sans beaucoup de jalousie, supporter la présence des personnes susceptibles d'entrer en rivalité avec elle. Cette éducation lui avait été administrée par une femme qui, au lieu de l'instruire dans les principes d'une saine religieux, ne lui avait inculqué qu'un faux esprit de philosophie, et en avait fait en un mot ce qu'on appelle vulgairement un esprit fat. Avec une éducation ainsi dirigée et un esprit naturellement vif et actif, elle s'abandonna sans réserve à des penchants qu'elle entretenait par des lectures bien propres à cet effet. A l'âge de seize ans, on fut obligé de l'éloigner de la maison paternelle pendant quelque temps, pour étouffer l'amour qu'elle avait conçu pour un jeune homme employé au commerce de son père. Cette inclination n'eut pas de suite. Quelques temps après, son père fut encore obligé d'éloigner de chez lui un de ses commis pour lequel elle ressentait une passion violente et qui laissa des traces plus profondes. Depuis lors son caractère commença à manifester des changements notables ; elle avait de fréquents accès de mélancolie, se retirait dans sa chambre et restait seule. Au nombre des romans qui occupaient ses loisirs, il parait que l'histoire d'Héloïse et Abélard était le titre qu'elle affectionnait pardessus tout. La sensibilité nerveuse avait toujours été tellement exaltée chez Mlle Adélaïde que le moindre bruit suffisait pour produire en elle des accidents spasmodiques. Jamais elle n'avait été malade. Réglée pour la 1ère fois à l'âge de 14 ans, sa menstruation avait toujours été régulière ; mais très abondante ; soit coquetterie, soit que cette abondance l'incommodait réellement, quatre mois environ avant son entrée à la maison de Charenton, elle pria un chirurgien d'y remédier ; celui ci lui administra inconsidérément un breuvage dont l'effet répondit à son intention, car les règles qu'elle avait alors s'arrêtèrent subitement et ne revinrent plus depuis. On a cependant pas lieu de croire que cette circonstance ait eu une influence directe sur le dérangement d'esprit ; mais depuis lors, elle devint sujette à éprouver fréquemment des bouchées de chaleur qui lui montèrent à la figure et à des palpitations de coeur ; elle éprouvait bien quelquefois de ces palpitations avant cette suppression, mais beaucoup moins fortement. Elle avait pris plus d'embonpoint. Depuis trois semaines environ, avant de tomber définitivement malade, son caractère offrit quelques changements, elle qui jusqu'alors avait regardé

comme en dessous d'elle tous les soins du ménage, paraissait plus active, elle se levait beaucoup plus matin pour vaquer à ses occupations, son appétit était plus vif. Sa santé physique avait toujours été bonne. La mère de son père était morte folle à la suite d'un procès. Mr Beaufrère que sa mère avait nourri pendant sa folie, paraissait lui même d'un caractère bisarre et exalté, tournant avec une exagération ridicule la prétendue philosophie de la fille. La mère de Mlle Adélaïde était, dit-on, aussi d'un esprit très faible.

Mlle Adelaïde se trouvant ainsi en quelques sorte abandonnée à elle même, son caractère jaloux s'exagérait de jours en jours, sa soeur était surtout l'objet de sa jalousie, a tel point que le 16 xbre 1814, ayant étée témoin des applaudissements qu'elle s'était attirée par son talent dans la musique, elle se jetta sur elle, la regardant d'un air égarée et s'écriant que quelque chose d'extraordinaire dans ses yeux lui inspirait la plus vive frayeur. C'est de cette époque, c'est à dire, trois jours avant son arrivée que la manie se déclara décidément. Depuis lors, elle fut dans une exaltation continuelle, ne dormant point, sans cesse obsédée par des visions effrayantes et des sons extraordinaires répétant le nom des personnes qu'elle connaissait, mais plus particulièrement celui de sa soeur, qu'elle paraissait affectionnée davantage, et mettant sans cesse en avant des idées philosophiquement sur Dieu, la création et autres objets de cette nature.

Lors de son entrée, cette jeune personne était dans une agitation extrême et dans un désordre d'esprit tel que, quoique parlant beaucoup, elle ne répondait pas à ce qu'on lui demandait; elle ne pouvait associer deux idées. son état s'exaspérait surtout pendant la nuit : le 23 xbre au matin, on lui donna ipecacuahna qui ne procura point de vomissements. Le 25, les règles semblèrent se rétablirent mais s'arrêtèrent presqu'aussitôt, son état était le même.

le 28, elle avait assez bien passée la nuit; elle était plus calme et plus tranquille, elle paraissait très affectée, et quoique répondant juste, elle était trop fatiguée pour pouvoir soutenir une conversation suivie, elle était pensive, taciturne; son regard était indécis, hébétée. on avait ordonné orge émétisé, potion antispasmodique : on prescrivit tisanne d'orge miellée, même potion.

Le 29, après une nuit assez calme, elle était retombée dans le même état que celui qu'elle présentait lors de son arrivée. Le 30 elle prit un bain. Les symptômes étaient les mêmes ainsi que le 31.

Le 1er janvier 1815, quoique le même désordre subsistait dans l'esprit, les nuits étaient cependant un peu moins agitées. La susceptibilité nerveuse était extrême, la malade ne pouvait rester en place, elle marchait sans cesse, paraissait tourmentée par une anxiété continuelle. Les organes des sens jouissaient d'une très grande sensibilité, elle entendait et répondait à des paroles prononcées à voix basse et à une assez grande distance d'elle ; elle regardait fixement les personnes qui lui parlait, puis tout-à-coup se sauvait comme si quelque chose lui eût inspirer de la terreur. Le ventre était libre, même prescriptions, continuation des bains, cet état continua pendant longtemps sans offrir

d'autres modifications que tantôt plus, tantôt moins d'agitations ; mais du reste le même désordre dans les facultés subsistait, même illusions des sens, elle s'imaginait voir dans les personnes qui l'entourait des gens qu'elle avait connu autrefois, on lui donnait toujours orge oximel & potion antispasmodique. Le 7 janvier ; on ajouta un grain d'opium. Et le 19 on donna ce grain d'opium dans une émulsion des quatres semences froides.

Le 20 février elle était mieux, demandant à retourner chez son père, cependant elle conservait une grande versatilité dans l'esprit et tomba subitement et sans autre cause que les idées qui lui passait par la tête d'une tristesse profonde dans une gaieté immodérée. Ce mieux dura peu. Le 26, elle était moins bien, elle était rêveuse, hébétée, irascible, le 28, elle était retombée dans un état absolument semblable à celui qu'elle présentait lors de son entrée. Le 14 février elle avait déjà présenté une pareille amélioration qui n'avait duré qu'un jour ; on lui administrait les mêmes médicaments et les bains.

Le 1er mars elle était très agitée, elle frappa une de ses compagnes de qui elle s'imaginait avait eu de mauvais traitements, crise subite, [????] même traitement. Le 2, même agitation même désordre d'esprit, gaieté folle, elle commençait à reprendre de l'emboupoint. Le 10 mars, elle était fort triste, agitée par de vaines terreurs, s'imaginant que des personnes qui l'entouraient allaient lui faire du mal.

Le 9 avril, elle était généralement bien mieux, elle se tenait proprement, on était plus obligé de lui mettre le gilet de force ; elle demanda à s'en aller chez elle ; cependant sa physionomie conservait toujours quelque chose d'étrange, elle paraissait étonnée ; sa démarche était indécise, elle s'arrêtait pour rire et parler seule. Cet état continua pendant quelque temps, le 23, les règles revinrent et coulèrent abondamment : le 27, elles allaient encore mieux elles s'arrêtèrent le 28. La malade était un peu plus agitée. On avait même été obligé de l'attacher ; elle avait prévenu l'infirmière qui la soignait qu'elle avait intention de la frapper. On donnait la tisane et la potion antispasmodique et les bains.

Le 4 mai, sans cause connue, elle était retombée dans une grande agitation ; elle déchirait ses vêtements, on fut obligé de l'attacher ; elle devint sale, s'abandonnant à la plus grande malpropreté, lâchant des excréments sous elle, dormant très peu pendant les nuits, paraissant toujours tourmentée par des terreurs [????] . Le 15 mai, retour des règles. Le 17, elle était mieux ; elle demandait à retourner à Melun chez son père, mais elle conservait toujours des idées fort bisarres et en conséquence desquelles elle agissait. Le 19, un instant avant la visite, elle s'était amusée à jeter ses souliers par dessus un mur.

Le 20, elle commença à travailler un peu. Le 22 elle était fort tranquille et très propre. Elle s'occupait à travailler, résonnait bien, demandait à écrire à son père, elle conservait néanmoins beaucoup d'inconstances et de caprices dans son caractère, tantôt se décidant à faire une chose, puis aussitôt après ne la voulant plus.

Le 30 mai, continuation du mieux, Mlle Adèle causait bien, elle rendait parfaitement compte de son état, elle éprouvait par intervalles des crampes nerveuses dans les mains, elle y était, disait-elle, fort sujette.

Le 2 juin, elle conservait encore quelques bisarreries dans l'esprit, quoique très gaie, elle s'ennuyait beaucoup, disait-elle, elle demandait à retourner chez elle, ne savait pas trop où elle se trouvait et pour quelle raison on l'avait fait entrer dans cette maison, elle ne voulait pas écrire à ses parents, elle prenait encore quelques unes des personnes qu'elle voyait habituellement pour des gens qu'elle avait connu autrefois.

Le 6, elle écrivit à son père une lettre fort raisonnable, elle demandait quelque chose qui pu la distraire & désirait surtout des romans.

Le 25 juin, retour des règles.

On avait continué la tisane d'orge oximel et les bains qu'on suspendoit de temps en temps pendant quelques jours mais auxquels on revenait bientôt. Cette amélioration continua et Mlle Adèle sortit de la maison le 3 juillet 1815.

Son père craignant qu'elle ne courut quelque danger en raison des troubles qui existaient alors prit le parti de la retirer. quoiqu'elle fut mieux cette amélioration n'était cependant pas assez consolidée pour qu'on pût la regarder comme parfaitement guérie, ces manières avaient quelque chose d'étrange, ses yeux conservaient encore une expression qui n'était pas naturelle, ses mouvements et ses démarches étaient souvent bisarres, quelquefois, par exemple, elle se levait subitement, allait regarder à une fenêtre et s'arrêtait pour fixer son attention sur des objets qui paraissaient l'étonner ; elle était fort impatiente et éprouvait des mouvements spasmodiques qui se manifestaient par des crampes nerveuses dans les mains, pour la moindre contrariété.

L. J. Ramon